

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an...\$1.00 Six mois...\$0.50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an...\$1.50 Six mois...\$0.75

POUR L'EUROPE

Un an...\$1.50 Six mois...\$1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 13 Avril, 1909

De la Politesse

Comment voulez-vous que quelqu'un croit à la sincérité de vos bonnes manières quand il saura que vous êtes dur et grossier avec vos parents ?

Comment voulez-vous qu'un étranger vous oblige, quand il apprendra que vous êtes ingrat même envers ceux auxquels vous leur devez la vie ?

La femme doit aux parents de son mari les mêmes égards que s'ils étaient les siens. Il en est de même du mari pour les parents de sa femme.

Aimer des parents qui le méritent est un devoir aisé ; mais le sublime de la vertu consiste à les aimer lors même qu'ils ne le méritent pas.

Vous devez faire à vos parents l'application de toutes les règles de politesse enseignées dans cet ouvrage. Vous leur devez, en plus vos respects, et vos hommages.

Aidez-vous d'un amour pur, dégagez de tout intérêt personnel.

Cherchez à leur complaire en tout ce qui vous sera possible.

Occupez-vous d'eux constamment, et ne les contredisez jamais que lorsque vous y serez forcé pour les intérêts de la famille ; mais alors faites-le poliment et avec la plus grande douceur.

Entrez franchement dans leurs goûts et leurs plaisirs ; soyez sensibles à leurs chagrins et faites vos efforts pour les en consoler.

Ayez pour eux toutes les complaisances possibles. Supportez patiemment toutes les infirmités de leur âge, et ayez l'air de ne pas vous apercevoir des inconvénients qu'elles pourraient vous causer.

Guerre aux Auberges

Parmi les maux qui rongent notre peuple, je dirai immédiatement que l'auberge est sans contredit le plus retoutable. Donc guerre sans trêve ni merci aux cabarets, qui, bien que diminués, depuis deux ou trois ans, sont encore en trop grand nombre dans nos belles provinces canadiennes. Les grandes villes aussi, plus à même de voir la gravité du mal, ont entrepris d'en atténuer les funestes effets en réduisant le nombre des débits de boissons. A la bonne heure ; car l'expérience démontre bien clairement que plus il y a de buvettes plus il y a de buveurs. C'est donc en combattant le mal à sa racine, — en diminuant le plus possible le nombre des auberges — qu'on entravera plus

efficacement le fléau meurtrier de l'ivrognerie. Pussions-nous continuer de marcher à grands pas dans cette voie à la fois religieuse et patriotique.

Mais une auberge bien tenue n'est-elle pas utile ? Il faut bien s'entendre. Peut-il y avoir des auberges bien tenues ? Oui, si l'on entend celles où il y a moins de désordres apparents. J'ajouterai en passant qu'elles sont si rares que cela ne vaut pas la peine d'en parler.

Bien tenu tant que vous voudrez, le cabaret reste toujours une école d'ivrognerie pour la jeunesse, une occasion prochaine de chutes plus ou moins graves pour un grand nombre, en un mot, un foyer de démoralisation populaire.

Utile ? Pourquoi ? Pour les malades mais il est scientifiquement prouvé par les plus célèbres médecins que les boissons alcooliques sont plutôt nuisibles dans toutes les maladies et que, si quelquefois elles semblent faire du bien, dans certains cas extrêmement rares, elles peuvent toujours être remplacées avec avantage par d'autres médicaments qui ont toutes les qualités curatives de l'alcool sans en avoir les inconvénients.

Une auberge est loin de diminuer ces désordres dans une paroisse comme le prétendent surtout les aubergistes.

Le cabaret c'est l'occasion, tout le monde y va, tout le moude y boit ; un grand nombre d'alcooliques avertis seraient restés sobres, s'il n'y avait pas eu, dans leur municipalité, un cabaret licencié.

L. S.

QUE PERDRAIT ELLE ?

L'Eglise catholique perdrait-elle beaucoup de son prestige si un nombre considérable de ceux qui se disent catholiques et qui détiennent des positions politiques dans leur ville, leur Etat ou dans le pays, étaient relégués à leur vie privée ? A l'instar de la "Sacred Heart Review", nous ne le croyons pas. Il est faux de supposer que le progrès de l'Eglise catholique en ce pays dépend du nombre d'échevins, de maires, de sénateurs ou de fonctionnaires d'Etat si élevés soient-ils, qui portent un nom catholique. La question principale est celle-ci : Ceux que nous élisons sont-ils dignes des positions qu'ils devront occuper ? Et si un catholique est choisi, voici la première question que nous devrions poser avant de faire des gorges chaudes à son sujet : Son catholicisme est-il réel ou n'est-ce qu'un leurre ? Est-ce un homme qui préconisera les principes catholiques dans sa vie publique — principes d'honneur et de fidélité ? Nous savons trop bien qu'il y a plusieurs politiciens catholiques qui ne supporteraient pas une telle épreuve. Il est vrai que bon nombre de protestants ne subiraient pas avec plus d'avantages un pareil examen, mais si nous ne sommes seulement qu'"aussi bons que les autres" et non pas considérablement meilleurs, à quoi se résume donc notre catholicisme ?

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Nous lisons dans l'"Extension", de Chicago, sous la rubrique "The Question Box", la question suivante : "L'Eglise catholique défend-elle la danse ronde ?"

Et l'abbé Thos. E. Cox, L. L. D., fait la réponse assez catégorique que voici : "The natural law prohibits round dancing and square dancing and crooked, dancing, and everything else to any one to whom it is an occasion of sin. Round dancing is an occasion of sin to many who practice it. The Church has often remonstrated against this occasion of evil." Est-ce assez clair ? C'est l'enseignement général que les prêtres canadiens et franco-américains ont toujours donné à leurs ouailles. Sur cette question, la loi est la même pour tous les catholiques. Tant pis pour ceux dont l'enseignement n'est pas conforme à celui de l'Eglise.

Aux Jeunes Filles

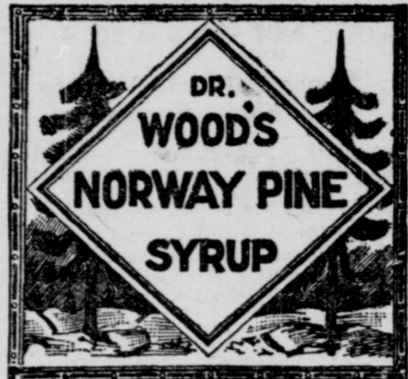
Vivre sous le regard de Dieu et sous la garde de sa mère, — trouver à chaque heure un devoir à remplir, et appliquer doucement toute son activité à ne pas le laisser inachevé, rien ne rend la vie plus suave, plus utile et plus méritoire !

Rien surtout ne prépare mieux aux secousses que de temps en temps viennent ébranler la paisible et suave monotonie de l'existence au foyer.

Hélas ! jeunes âmes, si pleines d'illusions et si doucement bercées par l'espérance d'une vie toujours plus belle, il faut vous attendre aux secousses.

Le chemin qui se déroule devant vous a beau vous paraître fleuri ; le dévouement, la tendresse, l'amitié, ont beau, autour de vous, éloigner tout ce qui pourrait le rendre moins brillant ; il en est de ce chemin de la vie comme des chemins de fer qui s'étendent au loin sans présenter aucun obstacle, et qu'une petite pierre, venue on ne sait d'où, suffit pour faire dévier, et occasionner ainsi des catastrophes épouvantables.

Dans le chemin de la vie, quand le cœur reste à sa place, sous la garde de Dieu et du devoir, il ne déviara jamais, mais il doit toujours s'attendre à éprouver de fortes secousses.



Combines the potent healing virtues of the Norway pine tree with other absorbent, expectorant and soothing medicines of recognized worth, and is absolutely harmless, prompt and safe for the cure of

COUGHS, COLDS, BRONCHITIS, HOARSENESS, CROUP, SORE THROAT, PAIN or TIGHTNESS in the CHEST,

and all throat and lung troubles. It is put up in a yellow wrapper, 3 pine trees the trade mark and the price 25 cents.

A HARD DRY COUGH.

Mr. J. L. Purdy, Millvale, N.S., writes:—"I have been troubled with a hard, dry cough for a long time, especially at night, but after having used Dr. Wood's Norway Pine Syrup, for a few weeks, I find my cough has left me. To any person, suffering as I did, I can say that this remedy is well worth a trial. I would not be without it in the house."

Le Whiskey

Le whiskey ferme la porte du ciel. Ouvre celle de l'enfer. Empêche d'arriver à la richesse et à l'honneur. Conduit à la misère. Ruine la santé. Cause peines, remords et hontes. Chasse l'espérance et la prière. Est la porte du désespoir et des ténèbres. Est un empêchement à une vie utile. Ecrase toutes légitimes ambitions. Paralyse tout ce qui est noble et beau. C'est le chemin du cimetière. C'est la route des larmes. C'est la porte de l'enfer.

Pour Rire

Un bambin de six ans, que en voie pour la première fois à l'école raconte ses impressions à sa mère : "Je ne crois pas maman, que ma maîtresse soit très instruite. — Et pourquoi ça, mon chéri ? — Parce qu'elle demande toujours quelque chose : elle m'a demandé hier où se trouvait la Seine ?"

Deux fermiers parlaient de l'espoir que pour la récolte prochaine. Un vent chaud faisait concevoir. — "Si ce temps dure une semaine. Dit l'un deux voisin, sur ma foi, Bientôt tout sortira de terre ! — "Ah ! que dites-vous là compère ? Bon Dieu ! Songez donc que j'ai moi. Trois femmes dans le cimetière !"

Dr. A. L. Purdy, Dentist ALBERTON

Will be at Tignish, until further notice, the 24rd. and 25th. of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.

Lax-ets 5 C Sweet to Eat

L'Esprit National

(L'ACTION SOCIALE)

Malgré que la crise monétaire soit loin d'être terminée, le nombre des immigrants qui sont entrés aux Etats-Unis depuis le commencement de 1909 est déjà grand, et tout indique que ceux qui prendront, dans quelques semaines, la route du St-Laurent seront plus nombreux que jamais.

Déjà on annonce que le flot des nouveaux arrivés est si considérable dans l'Alberta et la Saskatchewan que le gouvernement a été obligé de leur fournir des tentes pour leur servir d'abri temporaire.

Beaucoup se réjouissent de cet état de choses. Ils calculent le montant d'argent apporté au pays par les nouveaux arrivés, l'augmentation de la population, le trafic qui se développe toujours plus intense entre l'est et l'ouest, entre le Canada et l'Europe et l'Asie.

Il y aurait lieu de se demander si les sacrifices que s'imposent les vieilles provinces pour amener ici ces étrangers et surtout leur bâtir des chemins de fer et des canaux leur sont réellement profitables. Ce sont elles qui ont consacré le plus clair de leurs revenus à la construction de ces grandes routes transcontinentales qui transportent rapidement les immigrants dans la prairie, et rapportent ensuite le blé qu'ils ont fait pousser.

Mais si la route de la Baie d'Hudson, si celles de la Colombie Anglaise prenaient tout à coup l'importance que l'on veut leur donner, que nous resterait-il ? Déjà les industries que le marché de l'ouest rendait florissantes périclitent chez nous parce que des capitalistes entreprenants en s'établissant dans les prairies, nous enlèvent la clientèle sur laquelle nous comptions.

Les marchands du Manitoba, et la Saskatchewan et de l'Alberta s'affranchissent rapidement de la tutelle des nôtres, et importent directement leurs marchandises des pays de production.

Avant longtemps les provinces maritimes, Québec et l'Ontario seront dépassées et dominées par les jeunes, et robustes concurrentes de l'ouest que leurs sacrifices ont aidés à grandir et à prospérer.

Et quelle sera alors l'orientation de la politique canadienne ?

Plus de la moitié de notre population sera composée de peuples qui ne savent rien de notre histoire ni de nos traditions nationales, qui sont venus au Canada pour améliorer leur condition matérielle et ne désirent rien autre chose. Ce qu'ils ont déjà fait dans le Manitoba, dans la Saskatchewan, dans la Colombie Anglaise, donne une idée de ce qu'ils seront capables de faire plus tard.

Nous voulons bâtir une nation ; nous le faisons avec trop de hâte pour permettre à l'esprit national de se développer ; nous élevons un grand édifice sans avoir la précaution de cimenter les pierres qui le compose.

Comment espérer que cette construction hâtive puisse résister aux chocs ; comment ne pas craindre que la moindre influence ne fasse se disloquer cette confédération lorsque la majorité de ceux qui l'habitent ne sauront même pas pourquoi et comment elle existe.

Nous ne profitons guère des leçons de l'histoire.

Avant de nous laisser aller à cette fièvre de croissance regardons donc un peu ce qui fait la force des nations et leur durée. Si l'Angleterre, si l'Allemagne, si le Japon sont parvenus à un degré de puissance bien supérieur à leurs ressources c'est grâce à l'esprit national intense qui y règne. Si la France, si l'Espagne, aux jours sombres de leur histoire, ont pu résister à des attaques qui devaient les anéantir, c'est encore l'esprit national qui les a sauvés.

La première chose à faire, si nous voulons devenir une nation, serait de faire en sorte de ne pas recevoir à la fois d'éléments étrangers plus que nous ne pouvons en assimiler ; ce serait de développer chez les Canadiens anciens et nouveaux un esprit national fait de respect mutuel, de justice et d'équité, une mentalité basée sur notre histoire bien entendue et bien comprise.

Mais si nous nous bornons à attiser sur nos terres des occupants aussi étrangers pour nous que ne l'étaient les hordes germaniques sur le sol de la Gaule, nous pourrions bien travailler pour le premier voisin qui jettera un oeil de convoitise de notre côté.

La moindre brise couche sur le sol un arbre sans racine.

Lettre D'Ottawa

Les vacances de Pâques, commencées mercredi dernier, durent virtuellement depuis le 3 avril, lendemain de la scène tumultueuse provoquée à la Chambre des Communes par une question de M. Foster et une réponse de Sir Wilfrid Laurier.

Dès ce jour là, les députés ont commencé à fuir la capitale, les uns afin de se reposer, les autres, — une notable partie de la députation, — afin de reprendre contact avec leurs électeurs. De repos, ils n'ont nul besoin, ceux-là, puisque la période de travail est pour eux celle des élections. Hors de là, l'ouvrage ne leur pèse point.

Tous reviendront à Ottawa le mardi de Pâques. Et l'usage parlementaire recommencera de fonctionner, de manifester des lois, jusqu'à ce que la session prenne fin définitivement.

L'emprunt du Grand-Tronc-Pacifique C'est décidé : le pays avancera dix millions au Grand-Tronc-Pacifique pour lui permettre de parachever la construction de la section des Prairies, dans l'Ouest.

N'est-ce là que premier chaînon d'une série de prêts temporaires que le Canada fera à cette puissante compagnie ? M. Northrup, un député oppositoniste, l'affirme, le gouvernement le nie : l'état seul du marché financier l'induit, dit-il, à faire ce prêt, on ne prévoit point qu'il y en ait d'autres.

L'opposition a critiqué sérieusement cette méthode de contribuer à la construction d'un chemin de fer qui, dit-elle, ne devait presque rien coûter au pays. Mais l'heure venue d'adopter la résolution, des deux partis l'ont fait, sans que l'opposition demandât à voter contre ce projet. Ses chefs l'ont affirmé, il faut que le Grand-Tronc-Pacifique s'achève, maintenant qu'on l'a commencé.

Toutefois, on peut s'attendre que le débat commencera, sur la seconde lecture du bill autorisant le Canada à faire ce prêt.

L'argent voté pour 1909-1910.

La Chambre ratifiée, avait de se séparer, le vote d'une partie des sommes d'argent requises pour l'administration des divers ministères du pays, au cours de l'année fiscale actuelle. Ceci n'est qu'une simple formalité, puisque cha-

que item du budget ainsi voté a d'abord fait l'objet d'une longue discussion, au préalable.

L'administrateur général du Canada, Sir Charles Fitzpatrick, a ratifié au Sénat l'adoption par les deux Chambres de certains projets de loi. Lord Grey est absent, ce qui a valu au juge en chef de la Cour Suprême de siéger à sa place et de donner son assentiment à ces diverses lois. Cette cérémonie se renouvellera à la fin de la session, quand Lord Grey viendra clore les Chambres.

Ce qui reste à faire.

Dès la reprise des séances de la Chambre des Communes, le ministre des Finances du pays prononcera le discours du budget, résumé du dernier exercice financier du Canada, et sorte d'abrégé des prévisions au sujet des finances du Canada, pour l'année fiscale commencée le 1 avril courant.

Ce discours, attendu avec impatience par l'opposition qui criera au déficit, et par le parti ministériel qui criera au surplus, — on trouve toujours dans les chiffres ce qu'on y veut trouver, selon qu'on les groupe de telle ou telle façon, — devra marquer le point culminant de la seconde partie de la session. Les critiques financiers de l'opposition et les aspirants ministres des finances s'évertueront pendant plusieurs séances à déprécier ou à vanter notre régime de gouvernement actuel. Héureux serons-nous si, de tous ces discours, un peu de lumière jaillit sur notre situation financière.

La loi des assurances. — La loi de l'immigration

Deux des principales mesures du gouvernement, — la loi des assurances et la loi de l'immigration, — actuellement à l'étude, devant des comités de la Chambre des Communes, affronteront les feux de la rampe parlementaire, avant la fin de la session. Toutes deux sont nécessaires, la première à la plus grande protection des assurés canadiens, et la seconde, surtout, à la plus grande protection de tous les Canadiens du pays. Il débarque au Canada, chaque année, — cet exode est commencé récemment, — des milliers d'immigrants venus de tous les points du globe. Il ne faudrait accueillir ici que ceux qui peuvent nous aider à faire du Canada une grande nation, aux points de vue matériel et moral. La loi qu'on propose sera bonne si elle atteint ce but. Autrement, elle sera dangereuse.

La fin de la session

On prétend que la session se terminera peut-être le 15, au plus tard le 25 de mai prochain. Nul ne s'en plaint, surtout les députés et les journalistes, pourvu que le parlement ait fait tout son devoir.

Georges Pelletier

Ottawa, 10 avril 1909

The great North country

Nimrod was a mighty hunter, but had he hunted in the "Temagami" region he would have been a mightier one. Nimrod hunted for glory, but Temagamians hunt for game. Those Indians who made the first canoe of birch bark long ago, were our greatest benefactors. The children of these Indians know the canoe, and they know how to use it, and if you go to Temagami this summer they will paddle your canoe in their own superb way. They will be the best guides you ever had. Students who camp in summer along the Temagami lakes are able to do two years' work in one. Finest of fishing and hunting Good hotel accommodation. Easy of access by the Grand Trunk Railway System. Information and beautiful descriptive publication sent free on application to J. QUINLAN D. P. A.—G. B. R. Montréal

UNE SEANCE EXTRAORDINAIRE

Saint-Jean (Terre-Neuve), 1.— La législature de Terre-Neuve a eu une session de deux heures, hier. Ce phénomène extraordinaire fut le résultat du "deadlock" qui, après avoir rendu si pénible la constitution du cabinet Morris, a empêché l'élection de l'orateur de la Chambre. Sir Edward Morris proposa pour ce poste M. Warren. Sir Robert Bond, proposa M. Ellis.

On vota. Les deux candidats obtinrent chacun 18 voix. Tempête de discours. Récriminations. Véhémentes attaques personnelles.

Vers 5 heures, M. Morris dut faire aviser le gouverneur McGregor que la Chambre ne pouvait ré-ussir à élire un orateur.

Le gouverneur prorogea alors la session. La seconde session s'ouvrira mardi prochain... à moins que le gouverneur ne puisse réussir à constituer un ministère de coalition ou à conclure un arrangement quelconque entre le groupe Bond et le groupe Morris. Dans ce cas il prononcera la dissolution de la Législature et une élection aura lieu immédiatement.

LES PROFESSEURS CATHOLIQUES

Toronto, 6.—La décision du Bureau de l'Education de ne plus employer à l'avenir de professeur catholiques romains provoque toutes sortes de commentaires. Plusieurs

journaux ne se gênent pas pour désapprouver cette attitude.

Voici le texte de la motion adoptée par les commissaires :

"Que cette commission scolaire se déclare hautement opposée à l'engagement ou à l'emploi pour l'avenir, de professeurs appartenant à la religion catholique romaine, dans les écoles publiques de la ville de Toronto."

La motion a été gagnée par un vote de 6 contre 3. Le syndic Brown a présenté un amendement demandant à ce que la commission accorde à tout le personnel des écoles publiques des droits égaux, sans distinction de religion on d'origine. L'amendement a été défait.

Le syndic Simpson a déclaré que les orangistes étaient en train de se couper eux-mêmes la gorge en agissant comme ils le font.

De son côté, le syndic Kent a dit qu'il ne préférerait ni plus faire partie de la commission scolaire puisque cette dernière a des idées si étroites.

Mlle E. Norine Dorian est la seule institutrice catholique sous le contrôle de la commission.

8 Exquisite Post Cards of 10c Fair Women painted by famous artists. Beautiful colorings for framing.

20 Views of New York City (colored) or Love 20c Scenes from life for.

Embossed Florals, elegant colorings.

The two offers above for 25c. Peerless Supply Co. Dept. 47 ; 81 Pine St., New York

An Angler's Elysium

According to advertisements all summer resorts are alike. They are the best ever—but if fishing is better anywhere else than it is in "Georgian Bay" we do not know where it is. There is a greater variety of fish in this water than anywhere else, and they are always hungry. The only place where you can afford to fish is where the fish are numerous, big and delicious in flavor, and that place is Georgian Bay—so the fishermen say. Suppose you send for booklet, issued by Grand Trunk Railway System free, telling about the home of the bass, pickerel, pike and the noble trout family. Address

J. QUINLAN D. P. A.—G. B. R. Montréal

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M. Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.